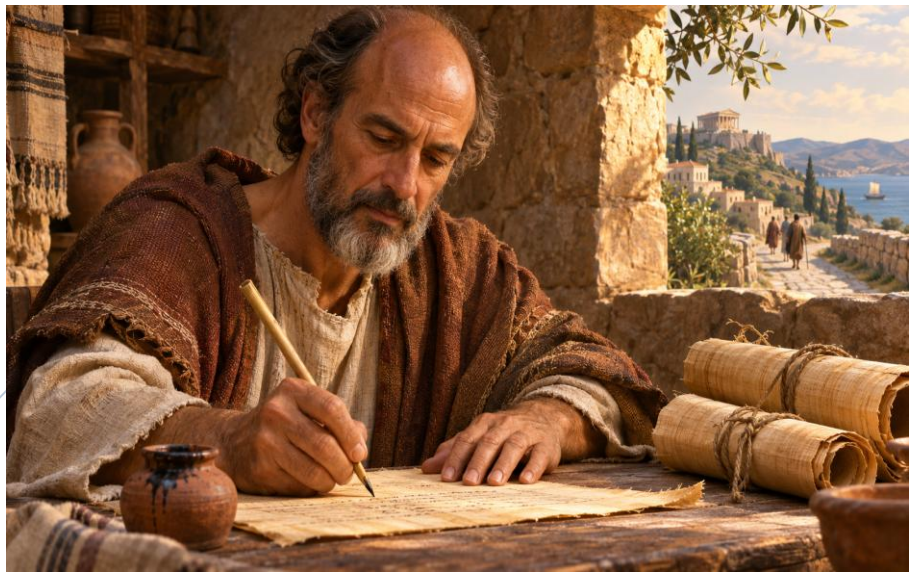
12/11/2026

L’Apôtre Paul

Vie, voyages missionnaires et lettres de l’apôtre Paul



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

L'Apôtre Paul 0
De Tarse à Rome 2
Les origines et la formation de Saul 2
La rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas 2
Les premiers liens avec Jérusalem et Antioche 3
Le premier voyage missionnaire 3
Le concile de Jérusalem et la communion entre croyants 5
Le deuxième voyage et l'arrivée en Macédoine 5
Le troisième voyage et le long séjour à Éphèse 6
De l'arrestation à Jérusalem à la captivité romaine 7
Les lettres et leur place dans le ministère de Paul 8
Première lettre aux Thessaloniciens 8
Deuxième lettre aux Thessaloniciens 9
La lettre aux Galates 10
Première lettre aux Corinthiens 11
Deuxième lettre aux Corinthiens 12
La lettre aux Romains 13
La lettre aux Colossiens 13
La lettre à Philémon 14
La lettre aux Éphésiens 15
La lettre aux Philippiens 15
Première lettre à Timothée 16
La lettre à Tite 17
Deuxième lettre à Timothée 17
Un héritage à vivre et à transmettre 19

La vie de **Paul** et ses lettres éclairent la manière dont l'Évangile s'est répandu dans le monde méditerranéen au premier siècle. Son parcours permet de comprendre les circonstances dans lesquelles sont nées les communautés auxquelles il écrit, les difficultés qu'elles rencontrent et les réponses qu'il leur apporte. Au centre de ce témoignage se trouve **Jésus-Christ**, mort et ressuscité, que l'apôtre annonce avec persévérance et auquel il veut conduire les croyants.

De Tarse à Rome

Les origines et la formation de Saul

Paul, également appelé **Saul**, naquit à Tarse, en Cilicie, probablement au début du premier siècle. Il appartenait au peuple juif et à la tribu de **Benjamin**. Il était aussi citoyen romain de naissance, un statut qui jouera un rôle important lorsqu'il devra défendre ses droits devant les autorités **(Philippiens 3 :5 ; Actes 22 :28)**. Les Écritures ne précisent ni la date de sa naissance, ni la profession de son père, ni la fortune de sa famille. Elles indiquent en revanche qu'il exerçait lui-même le métier de fabricant de tentes, ce qui lui permettra de travailler pendant son ministère.

Élevé à Jérusalem et instruit auprès de **Gamaliel**, **Saul** reçut une formation rigoureuse dans la Loi **(Actes 22 :3)**. Ce maître pharisien apparaît dans les Actes comme un homme respecté, qui recommande au sanhédrin de ne pas agir précipitamment contre les apôtres **(Actes 5 :34-39)**. La tradition rabbinique rattache **Gamaliel** au milieu de **Hillel**. Toutefois, le Nouveau Testament ne décrit pas en détail le programme suivi par son élève et ne permet pas d'affirmer que chaque méthode d'interprétation de **Paul** lui vient directement de ce maître.

Le jeune pharisien se distingua par son attachement aux traditions de ses pères. Ce zèle devint une opposition violente aux disciples de **Jésus**, qu'il considérait comme une menace pour la fidélité à **Dieu**. Il reconnaîtra lui-même avoir ravagé l'Église **(Galates 1 :13-14)**. La sincérité de sa conviction ne rendait pas ses actes justes : son histoire montre qu'une ferveur religieuse peut devenir destructrice lorsqu'elle refuse la vérité que **Dieu** fait connaître.

Lors de la lapidation d'**Étienne**, les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds de **Saul**, qui approuvait cette mise à mort. Il entra ensuite dans les maisons pour arrêter hommes et femmes et les faire emprisonner **(Actes 7 :58 ; 8 :1-3)**. Cette persécution dispersa les croyants, mais elle ne réduisit pas leur témoignage au silence. C'est dans ce contexte que **Saul** demanda au souverain sacrificateur des lettres pour les synagogues de Damas, afin d'y arrêter les disciples et de les ramener à Jérusalem.

La rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas

La conversion de **Saul** se situe dans les années 30, sans qu'une année précise puisse être établie avec certitude. Alors qu'il approchait de Damas, une lumière venue du ciel resplendit autour de lui. **(Actes 9 :4)** ***: « Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? »*** Celui qui lui parlait était **Jésus**, le ressuscité. En persécutant les disciples, **Saul** s'attaquait à leur **Seigneur**, qui se déclarait solidaire d'eux.

Conduit à Damas parce qu'il ne voyait plus, **Saul** demeura trois jours sans manger ni boire. Le **Seigneur** envoya alors **Ananias**, malgré la crainte que lui inspirait la réputation du persécuteur. Le disciple entra dans la maison, lui imposa les mains et l'accueillit comme un frère. **Saul** retrouva la vue et fut baptisé **(Actes 9 :10-18)**. La grâce l'introduisait dans la communauté qu'il avait voulu détruire ; elle ne l'exemptait pas de l'obéissance, mais rendait possible une vie nouvelle.

Dès ce moment, son appel comprit le témoignage devant les nations, les rois et les enfants d'Israël. La mission auprès des non-Juifs ne signifiait donc ni le rejet de son peuple ni l'abandon de tout ministère envers lui. **Paul** continuera de s'adresser aux synagogues et de souhaiter le salut de ses compatriotes. Sa rencontre avec **Christ** transforma sa compréhension du dessein de **Dieu** : les promesses trouvent leur accomplissement dans le **Messie**, et la bonne nouvelle doit être annoncée à tous.

Saul commença à proclamer dans les synagogues que **Jésus** est le **Fils de Dieu**, suscitant l'étonnement de ceux qui connaissaient ses intentions premières **(Actes 9 :19-22)**. Son propre témoignage mentionne aussi un séjour en Arabie, puis un retour à Damas **(Galates 1 :17)**. Il ne précise ni la durée exacte ni toutes les activités de ce séjour ; il serait donc imprudent de le décrire avec certitude comme une retraite d'étude. L'opposition finit par menacer sa vie à Damas, et les disciples l'aidèrent à quitter la ville de nuit, en le descendant dans une corbeille le long de la muraille.

Les premiers liens avec Jérusalem et Antioche

Trois ans après sa conversion, **Paul** monta à Jérusalem pour faire la connaissance de **Pierre**, appelé aussi **Céphas**. Il demeura quinze jours auprès de lui et rencontra également **Jacques**, le frère du **Seigneur (Galates 1 :18-19)**. Les disciples craignaient encore l'ancien persécuteur. **Barnabas** intervint pour raconter sa rencontre avec **Jésus** et son témoignage à Damas ; son accueil contribua à ouvrir à **Paul** la communion de l'Église **(Actes 9 :26-28)**.

Cette première visite ne doit pas être confondue avec la rencontre ultérieure où les responsables reconnurent sa mission parmi les nations. Elle établit néanmoins un lien réel avec les témoins de la résurrection. **Paul** n'avait pas reçu son appel d'eux, mais il ne voulait pas exercer un ministère séparé de la communion fraternelle. Lorsqu'une nouvelle menace de mort apparut, les croyants le conduisirent à Césarée et le firent partir pour Tarse.

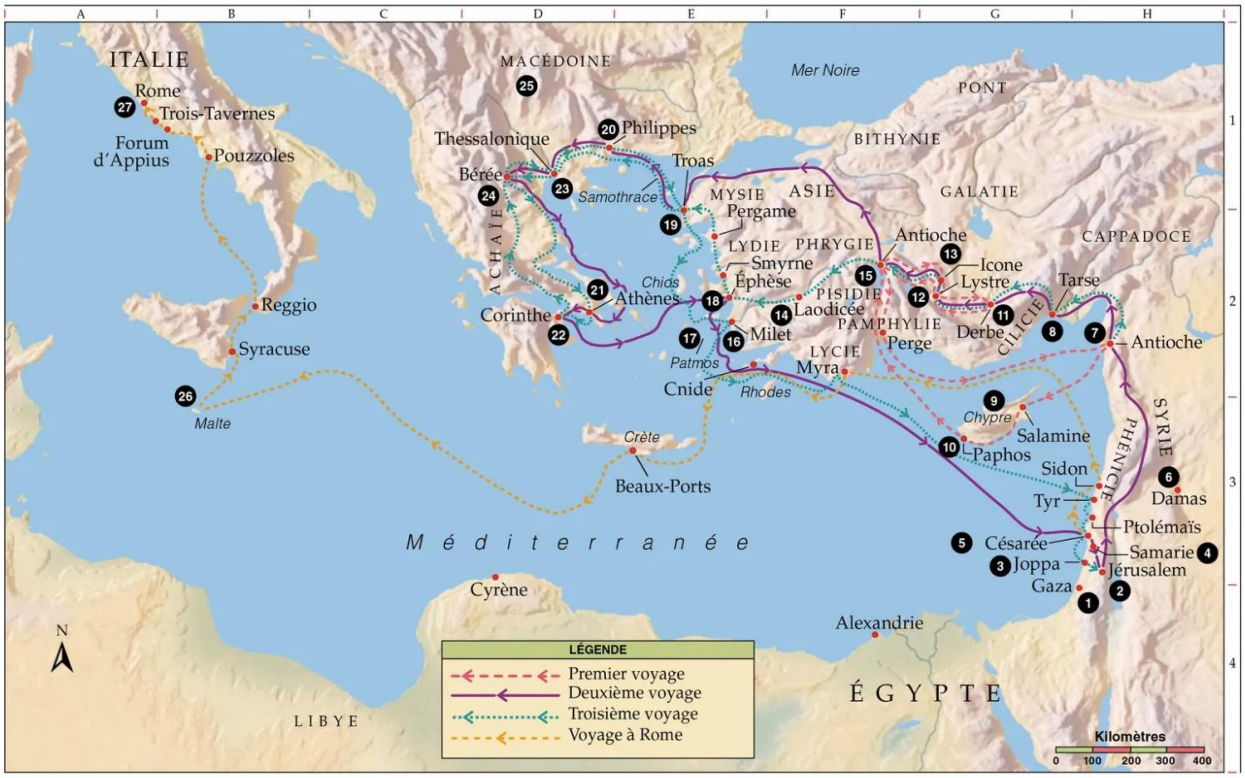
Quelques années plus tard, l'Église de Jérusalem envoya **Barnabas** à Antioche de Syrie, où l'Évangile était accueilli par de nombreux croyants. Voyant le travail à accomplir, **Barnabas** alla chercher **Saul** à Tarse. Tous deux enseignèrent ensemble pendant une année ; c'est à Antioche que les disciples furent, pour la première fois, appelés chrétiens **(Actes 11 :19-26)**. Cette communauté devint un lieu important de formation, de communion et d'envoi missionnaire.

À la suite de l'annonce d'une famine par **Agabus**, les disciples d'Antioche décidèrent de secourir les frères de Judée, chacun selon ses moyens. Ils confièrent cette aide à **Barnabas** et à **Saul (Actes 11 :27-30 ; 12 :25)**. Avant les grandes traversées missionnaires, leur service prit donc aussi la forme d'une solidarité matérielle. L'annonce de l'Évangile et le soin des croyants dans le besoin appartenaient à une même fidélité.

Le premier voyage missionnaire

Vers 46-48 apr. J.-C., l'Église d'Antioche mit à part **Barnabas** et **Saul** en réponse à l'appel du **Saint-Esprit**. Après le jeûne et la prière, ils partirent, accompagnés de **Jean-Marc**. Leurs déplacements les conduisirent de Séleucie à Chypre, puis vers les villes du sud de l'Asie Mineure **(Actes chap. 13-14)**. Les dates de ces voyages demeurent approximatives, mais leur succession est clairement donnée dans les Actes.

13. Voyages missionnaires de l'Apôtre Paul



À Salamine, ils annoncèrent la Parole dans les synagogues. À Paphos, le magicien **Élymas**, aussi appelé **Bar-Jésus**, chercha à détourner le proconsul **Sergius Paulus** de la foi. **Paul**, rempli du **Saint-Esprit**, dénonça son opposition et annonça la cécité temporaire qui allait le frapper. Le proconsul crut, frappé par l'enseignement du **Seigneur**. C'est dans ce récit que **Luc** précise que **Saul** est aussi appelé **Paul** : il ne décrit pas un changement de nom survenu lors de sa conversion, mais l'emploi de ses deux noms dans des contextes différents.

Après leur arrivée à Perge, **Jean-Marc** retourna à Jérusalem. **Paul** et **Barnabas** poursuivirent leur route jusqu'à Antioche de Pisidie. Dans la synagogue, **Paul** retraça l'histoire d'Israël pour annoncer que **Dieu** avait accompli sa promesse en ressuscitant **Jésus**. Des Juifs et des prosélytes accueillirent le message ; d'autres s'y opposèrent. Les missionnaires annoncèrent alors plus largement la Parole aux non-Juifs. Le récit présente des réponses diverses au sein de chaque population : il ne permet pas d'opposer globalement un peuple incrédule à des nations toujours réceptives.

À Iconium, de nombreux Juifs et Grecs crurent, mais les menaces obligèrent les missionnaires à gagner Lystre et Derbe. À Lystre, après la guérison d'un homme infirme de naissance, la foule voulut offrir des sacrifices à **Barnabas** et à **Paul**, qu'elle prenait pour des divinités. Ils refusèrent cet honneur et appelèrent leurs auditeurs à se tourner vers le **Dieu** vivant, créateur du ciel et de la terre. Des adversaires venus d'Antioche et d'Iconium retournèrent ensuite la foule ; **Paul** fut lapidé et traîné hors de la ville, tenu pour mort. Entouré des disciples, il se releva et poursuivit sa mission.

Au retour, les deux hommes repassèrent dans les villes où ils avaient rencontré l'opposition. Ils fortifièrent les disciples, les exhortèrent à persévérer et établirent des anciens dans les Églises, en priant et en jeûnant. Leur travail ne consistait pas seulement à susciter des conversions : il fallait aussi accompagner des communautés capables de grandir dans la foi. Revenus à Antioche de Syrie, ils racontèrent ce que **Dieu** avait accompli et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi.

Le concile de Jérusalem et la communion entre croyants

Après ce premier voyage, une controverse surgit : certains enseignaient que les non-Juifs devaient être circoncis pour être sauvés. **Paul** et **Barnabas** contestèrent cette exigence, puis se rendirent à Jérusalem auprès des apôtres et des anciens. La réunion, généralement située vers 49, porta sur une question essentielle : fallait-il imposer aux croyants issus des nations la circoncision et l'observance de la Loi de **Moïse** comme conditions du salut **(Actes chap. 15)** ?

Pierre rappela que **Dieu** avait donné le **Saint-Esprit** aux non-Juifs et purifié leur cœur par la foi. **Barnabas** et **Paul** racontèrent les signes accomplis parmi les nations. **Jacques** montra ensuite l'accord de cet accueil avec les paroles des prophètes. La décision ne soumit pas les nouveaux croyants à la circoncision. Elle leur demanda de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. Ces prescriptions engageaient leur fidélité à **Dieu** et facilitaient la communion entre croyants d'origines différentes ; elles ne constituaient pas un moyen d'acquérir le salut.

Dans son témoignage aux Galates, **Paul** rapporte également que **Jacques**, **Céphas** et **Jean** reconnurent la grâce qui lui avait été accordée et lui donnèrent, ainsi qu'à **Barnabas**, la main d'association **(Galates 2 :1-10)**. Le rapport chronologique exact entre cette rencontre et les visites racontées dans les Actes fait l'objet de discussions. Il reste certain que l'accord concernait l'unité de l'Évangile et la complémentarité des missions, avec le souci commun de se souvenir des pauvres.

Le deuxième voyage et l'arrivée en Macédoine

Vers 49-52, **Paul** proposa de revoir les communautés fondées lors du premier voyage. Un désaccord au sujet de **Jean-Marc** entraîna sa séparation d'avec **Barnabas** : celui-ci partit pour Chypre avec **Marc**, tandis que **Paul** choisit **Silas**. À Lystre, **Timothée** se joignit à eux. Ils parcoururent les régions de Phrygie et de Galatie avant de parvenir à Troas. Là, une vision nocturne appela **Paul** à venir en aide aux Macédoniens **(Actes 15 :36-16 :10)**. Le passage du récit au « nous » est traditionnellement compris comme le signe que **Luc** se joignit alors au groupe.

À Philippes, **Lydie**, marchande de pourpre originaire de Thyatire, écouta le message, et le **Seigneur** lui ouvrit le cœur. Après son baptême et celui de sa maison, elle accueillit les missionnaires. Elle est la première personne dont les Actes racontent explicitement la conversion lors de cette mission en Macédoine. Son hospitalité donna un appui concret à la jeune communauté **(Actes 16 :11-15)**.

La délivrance d'une esclave exploitée pour ses pratiques divinatoires provoqua ensuite la colère de ses maîtres. **Paul** et **Silas** furent battus et emprisonnés. Pendant la nuit, alors qu'ils priaient et chantaient, un tremblement de terre ouvrit les portes. Le geôlier, qui craignait la fuite des prisonniers, fut rassuré par **Paul**. Il entendit la Parole avec les siens, crut au **Seigneur Jésus**, soigna leurs blessures et fut baptisé avec sa famille. La foi de cette maison est liée à l'annonce et à l'accueil du message, et ne doit pas être présentée comme l'effet automatique de la conversion d'un seul de ses membres **(Actes 16 :16-40)**.

À Thessalonique, **Paul** expliqua dans la synagogue que le **Christ** devait souffrir et ressusciter. Certains Juifs, de nombreux Grecs attachés au culte de **Dieu** et plusieurs femmes influentes crurent. Une opposition conduisit toutefois les frères à faire partir les missionnaires de nuit. À Bérée, les auditeurs reçurent la Parole avec empressement et examinèrent les Écritures pour vérifier l'enseignement annoncé. Lorsque les adversaires venus de Thessalonique agitèrent aussi cette ville, **Paul** partit vers Athènes **(Actes 17 :1-15)**.

Dans cette cité, il dialogua avec les personnes rencontrées sur la place publique et avec des philosophes. Devant l'Aréopage, il partit d'un autel portant l'inscription **« À un dieu inconnu »** pour annoncer le **Créateur**, qui ne dépend ni des temples ni du service des hommes. Il appela ses auditeurs à la repentance et annonça le jugement à venir par celui que **Dieu** avait ressuscité. Certains se moquèrent, d'autres souhaitèrent l'entendre encore, et quelques-uns crurent, parmi lesquels **Denys l'Aréopagite** et **Damaris (Actes 17 :16-34)**. Son adaptation à l'auditoire ne supprimait ni l'appel à changer de vie ni l'annonce de la résurrection.

À Corinthe, **Paul** rencontra **Aquilas** et **Priscille**, qui exerçaient le même métier que lui. Il travailla avec eux et enseigna pendant un an et demi. Malgré l'opposition, une communauté se forma autour de l'Évangile. La comparution devant le proconsul **Gallion** constitue un repère important pour situer ce séjour au début des années 50. **Paul** quitta ensuite Corinthe, passa brièvement par Éphèse, puis poursuivit son retour vers Césarée et Antioche **(Actes chap. 18)**. C'est généralement à la période corinthienne que l'on rattache ses premières lettres aux Thessaloniciens.

Le troisième voyage et le long séjour à Éphèse

Vers 53-57, **Paul** reprit la route à travers la Galatie et la Phrygie pour affermir les disciples, puis s'établit longuement à Éphèse. Son enseignement dans la synagogue, puis dans l'école de **Tyrannus**, contribua à diffuser la Parole dans la province d'Asie. Des miracles accompagnèrent ce ministère, mais les Actes soulignent aussi la repentance de personnes qui abandonnèrent leurs pratiques magiques et brûlèrent publiquement leurs livres **(Actes 19 :1-20)**. La conversion atteignait ainsi les habitudes et les fidélités anciennes.

L'essor de l'Évangile suscita une réaction parmi les artisans liés au culte d'Artémis. **Démétrius**, qui fabriquait des sanctuaires en argent, craignait pour leur commerce et pour le prestige de la déesse. L'émeute qui suivit manifesta combien une foi nouvelle pouvait ébranler des intérêts économiques et religieux profondément installés. Après ces événements, **Paul** partit vers la Macédoine, puis séjourna trois mois en Grèce **(Actes 19 :23-20 :3)**.

Au cours de cette période, son souci des Églises s'exprima par les visites, les lettres et l'organisation d'une collecte pour les croyants pauvres de Jérusalem. Les échanges avec Corinthe révèlent les exigences de ce service : corriger sans renoncer à aimer, encourager sans tolérer le mal, et maintenir la communion malgré les blessures. Les lettres aux Corinthiens et aux Romains appartiennent généralement à cette phase de son ministère.

Sur la route du retour, à Troas, **Eutychus** tomba d'une fenêtre pendant un enseignement prolongé. Il fut relevé vivant, et les croyants en reçurent une grande consolation **(Actes 20 :7-12)**. À Milet, **Paul** fit ensuite venir les anciens d'Éphèse. Il leur rappela son service, les exhorta à prendre soin du troupeau et les avertit de l'apparition de faux enseignants. Il les confia à **Dieu** et à la parole de sa grâce **(Actes 20 :17-38)**. Ces adieux montrent une autorité pastorale faite de vigilance, de larmes, d'exemple et de confiance dans le **Seigneur**.

Malgré les avertissements concernant les souffrances à venir, **Paul** poursuivit sa route vers Jérusalem. À Césarée, **Agabus** annonça qu'il serait lié et livré aux non-Juifs. L'apôtre se déclara prêt à souffrir pour le nom de **Jésus (Actes 21 :1-14)**. Sa détermination n'exprimait pas le goût du danger, mais la volonté d'accomplir le service reçu.

De l'arrestation à Jérusalem à la captivité romaine

À Jérusalem, une accusation mensongère selon laquelle **Paul** aurait introduit des Grecs dans le temple provoqua un soulèvement. L'intervention du tribun romain l'arracha à la foule. Il put témoigner devant le peuple, puis devant le sanhédrin ; sa citoyenneté romaine le protégea d'un interrogatoire sous le fouet. À la découverte d'un complot, il fut transféré à Césarée, où il demeura détenu environ deux ans **(Actes 21 :27-24 :27)**.

Devant **Festus**, qui envisageait un jugement à Jérusalem, **Paul** fit appel à César. Il exposa ensuite sa défense devant **Agrippa**, en reliant sa mission à l'espérance d'Israël et à la résurrection **(Actes chap. 25-26)**. Ses procès devinrent ainsi des occasions de témoignage devant des autorités auxquelles il n'aurait peut-être pas eu accès autrement.

La traversée vers Rome, généralement située vers 59-60, fut éprouvante. Une violente tempête entraîna le navire à la dérive. **Paul** encouragea les passagers en s'appuyant sur la promesse reçue de **Dieu**, tout en demandant que chacun prenne les mesures nécessaires pour survivre. Le bateau se brisa près de Malte, mais tous gagnèrent la terre. Sur l'île, les voyageurs furent accueillis avec humanité, et des guérisons accompagnèrent le séjour de l'apôtre **(Actes chap. 27-28)**.

À Rome, **Paul** put demeurer dans un logement sous surveillance. Il reçut des visiteurs et annonça le royaume de **Dieu** et les choses concernant **Jésus-Christ**. Le livre des Actes s'achève après deux années de cette situation, sans raconter son procès final ni sa mort **(Actes 28 :16-31)**. La tradition chrétienne situe son martyre à Rome sous **Néron**, probablement dans les années 60 ; la date exacte et tous les détails de ses dernières années ne sont pas établis par le récit des Actes.

Son ministère ne fut jamais une entreprise solitaire. **Barnabas**, **Silas**, **Timothée**, **Luc**, **Priscille**, **Aquilas**, **Tite** et bien d'autres prirent part à l'annonce, à l'accueil et à l'affermissement des croyants. Au fil de ces relations naquit une correspondance qui prolongeait la présence de l'apôtre auprès des communautés éloignées. Ses lettres permettent d'entendre, derrière les itinéraires, le travail d'un serviteur qui veille sur leur foi.

Les lettres et leur place dans le ministère de Paul

Treize lettres du Nouveau Testament portent le nom de **Paul**. Elles répondent à des circonstances précises, mais leur portée dépasse les destinataires premiers : elles enseignent l'Église sur le salut, la vie communautaire, l'espérance et le service. Leur ordre dans la Bible n'est pas celui de leur rédaction. Une présentation par grandes périodes permet de les rapprocher du parcours de l'apôtre, sans donner aux dates proposées une précision que les documents ne permettent pas toujours.

La paternité de sept lettres est très largement reconnue : Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniciens et **Philémon**. Celle de 2 Thessaloniciens, Colossiens et Éphésiens est discutée par une partie de la recherche, de même que celle des lettres pastorales, 1 et 2 **Timothée** et **Tite**. Les termes **« proto-pauliniennes »**, **« deutéro-pauliniennes »** et parfois **« trito-pauliniennes »** décrivent ces classements critiques ; ils ne transforment pas les hypothèses en certitudes. La tradition chrétienne et de nombreux exégètes défendent l'origine paulinienne des treize lettres. La chronologie retenue ici suit cette attribution, en signalant les incertitudes qui concernent leur date ou leur lieu de rédaction.

Les lettres de captivité sont regroupées selon leurs liens et leur cadre probable ; leur ordre exact de rédaction ne peut être fixé avec certitude. Il en va de même pour l'ordre relatif de 1 **Timothée** et de **Tite**.

Les premières lettres et la liberté de l'Évangile

Première lettre aux Thessaloniciens

Vers 50-51 apr. J.-C., **Paul** écrit de Corinthe à la jeune Église de Thessalonique. Séparé des croyants par les persécutions, il demeure préoccupé par leur affermissement. **Silvain**, c'est-à-dire **Silas**, et **Timothée** sont associés à la salutation de cette lettre.

Inquiet du sort de ces nouveaux croyants, il envoya **Timothée** pour prendre de leurs nouvelles. Celui-ci revint avec un rapport plein de joie : malgré les souffrances, les Thessaloniciens persévéraient dans la foi, l'amour et l'espérance. C'est dans ce contexte que **Paul** rédigea sa lettre.

Dès l'ouverture, **Paul** exprime une action de grâce vibrante : ***« Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, nous rappelant sans cesse l'oeuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. »*** **(1 Thessaloniciens 1 :2-3)**. Ces trois vertus fondamentales résument toute la vie chrétienne : la foi tournée vers **Dieu**, l'amour manifesté envers les frères, et l'espérance attendue vers le retour du **Seigneur**.

Les Thessaloniciens ont reçu l'Évangile au milieu des afflictions et sont devenus un exemple pour d'autres communautés. Leur témoignage s'est diffusé au-delà de leur ville : la foi qu'ils ont accueillie se manifeste désormais dans leur manière de vivre et dans leur abandon des idoles pour servir le **Dieu** vivant **(1 Thessaloniciens 1 :5-10)**.

Un des thèmes centraux de la lettre est l'attente du retour de **Jésus-Christ**. **Paul** insiste sur la vigilance, la persévérance et la pureté de vie dans cette perspective. Sur le plan éthique, il les exhorte fortement : ***« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité; »*** **(1 Thessaloniciens 4 :3)**. Pour **Paul**, la sanctification n'est pas une option mais

la condition normale de la vie chrétienne, une marche quotidienne dans la lumière, opposée aux ténèbres du monde.

Mais l'apôtre va plus loin : il apporte une révélation consolante sur le sort des croyants endormis (morts en **Christ**). Il déclare : ***« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. »*** **(1 Thessaloniciens 4 :13-14)**.

Puis il annonce le grand événement : ***« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »*** **(1 Thessaloniciens 4 :16-17)**. Ces paroles constituent l'un des plus puissants témoignages apostoliques sur la résurrection et la parousie.

La lettre s'achève par des exhortations à respecter ceux qui travaillent dans l'assemblée, à soutenir les faibles, à éprouver toutes choses et à retenir ce qui est bon. L'attente de **Jésus-Christ** doit nourrir une communauté vigilante, fraternelle et reconnaissante **(1 Thessaloniciens 5 :12-22)**.

Deuxième lettre aux Thessaloniciens

La Deuxième Épître aux Thessaloniciens est traditionnellement située peu après la première, vers 51-52, probablement à Corinthe. Elle répond au trouble provoqué par des affirmations selon lesquelles le jour du **Seigneur** serait déjà présent, ainsi qu'à des comportements désordonnés au sein de la communauté.

Paul commence par rendre grâce pour la croissance de la foi des Thessaloniciens malgré la souffrance. Leur persévérance est un témoignage éclatant de la puissance de **Dieu**. Mais il affirme aussi une vérité redoutable : ***« Car il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. »*** **(2 Thessaloniciens 1 :6-8)**. Ici se déploie une vision majestueuse et terrible du **Christ** glorieux, venant juger et récompenser. Les croyants reçoivent l'espérance d'un soulagement éternel, tandis que les impies sont avertis d'un jugement inévitable.

Certains affirmaient que « le jour du **Seigneur** » était déjà arrivé, plongeant la communauté dans la confusion. **Paul** rectifie avec autorité : ***« Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, »*** **(2 Thessaloniciens 2 :3)**.

L'homme de l'iniquité, son opposition à **Dieu** et ce qui le retient donnent lieu à plusieurs interprétations. Le propos pastoral est cependant clair : les croyants ne doivent pas se laisser ébranler par une annonce prétendument inspirée ou une lettre faussement attribuée aux apôtres. Le texte les appelle à tenir ferme dans l'enseignement reçu, sans autoriser le calcul d'une date du retour de **Christ**.

Après avoir traité des réalités célestes, **Paul** descend sur le terrain de la vie quotidienne. Il condamne l'oisiveté : ***« Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. »*** **(2 Thessaloniciens 3 :10)**. L'avertissement vise le refus de travailler, et non l'incapacité liée à la maladie ou à la détresse.

L'attente du **Christ** n'est pas un prétexte pour la paresse ou le désordre, mais un appel à la fidélité dans les tâches ordinaires.

La lettre aux Galates

La date de Galates reste discutée. Certains situent la lettre vers 48-49, avant le concile de Jérusalem, en l'adressant aux communautés du sud de la province ; d'autres retiennent une rédaction dans les années 50 et une autre identification des destinataires. Son placement auprès des premières lettres missionnaires reste donc indicatif.

Lorsque **Paul** écrivit aux Galates, son ton était à la fois passionné, brûlant et pastoral. Il ne s'agit pas d'une lettre douce, mais d'un cri d'alarme. Les communautés de Galatie, autrefois embrasées par la simplicité de l'Évangile de la grâce, étaient en danger de se détourner vers un autre message. Des hommes s'étaient glissés parmi eux, semant la confusion, affirmant qu'il ne suffisait pas de croire en **Jésus-Christ** mais qu'il fallait encore observer la loi mosaïque, notamment la circoncision, pour être sauvé. **Paul** réagit avec vigueur, car il discerne que l'essence même de l'Évangile est menacée : si l'on ajoute quoi que ce soit à la croix de **Christ**, on en détruit la puissance.

Paul défend l'origine divine de son apostolat et refuse qu'un message différent soit présenté comme une amélioration de l'Évangile. Il écrit : ***« Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Evangile. »*** **(Galates 1 :6)**. Son avertissement ne protège pas une réputation personnelle : il concerne la fidélité au salut annoncé en **Jésus-Christ**.

Au cœur de la lettre, **Paul** expose la doctrine centrale : ***« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les oeuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les oeuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les oeuvres de la loi. »*** **(Galates 2 :16)**. La justification par la foi seule, sans les œuvres de la loi, devient le pilier de son plaidoyer. Il rappelle avec force : ***« J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. »*** **(Galates 2 :20)**. Ainsi, la vie chrétienne n'est pas l'effort humain pour atteindre **Dieu**, mais la manifestation de la vie du Fils en celui qui croit.

L'argumentation s'appuie sur **Abraham**, dont la foi fut comptée comme justice, et sur l'antériorité de la promesse par rapport à la Loi. Celle-ci a exercé une fonction de pédagogue ; elle ne remplace pas la promesse et ne produit pas la vie que **Dieu** accorde en **Christ (Galates 3 :6-29)**. L'adoption fait des croyants des enfants et des héritiers, appelés à vivre dans la liberté plutôt que dans la servitude **(Galates 4 :1-7)**.

Dans ce contraste, **Paul** développe une théologie de la vie nouvelle : « Je dis donc: Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » **(Galates 5 :16)**. Les œuvres de la chair - impureté, idolâtrie, divisions, excès - s'opposent au fruit de l'Esprit : ***« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses. »*** **(Galates 5 :22-23)**. Ainsi, l'éthique chrétienne ne découle pas d'une contrainte légale mais de la puissance intérieure de l'**Esprit de Dieu**.

Cette liberté ne justifie pas l'égoïsme. **Paul** demande aux croyants de porter les fardeaux les uns des autres, de reprendre avec douceur celui qui tombe et de persévérer dans le bien **(Galates 6 :1-10)**. La foi qui reçoit la grâce devient un service concret envers le prochain.

Les lettres du troisième voyage

Première lettre aux Corinthiens

La Première Épître aux Corinthiens est écrite depuis Éphèse, généralement vers 54-55, pendant le troisième voyage missionnaire. Des informations venues de la communauté et une lettre des Corinthiens conduisent **Paul** à traiter des divisions, des désordres moraux et des questions pratiques qui fragilisent leur témoignage.

Dès l'ouverture, il dénonce les divisions qui déchiraient l'assemblée, car certains se réclamaient de **Paul**, d'**Apollos** ou de **Céphas**, oubliant que le seul fondement est **Christ** crucifié. Ainsi, il écrit : ***« Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. »*** **(1 Corinthiens 3 :21-23)**. Cette affirmation ramène l'Église à la centralité de la croix, devant laquelle toute prétention humaine s'évanouit.

Mais au-delà des divisions doctrinales, l'assemblée se trouvait entachée d'un scandale moral : une union incestueuse tolérée au milieu d'eux. **Paul** s'indigne avec force : ***« On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de l'impudicité, et une impudicité telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père. »*** **(1 Corinthiens 5 :1)**. Plutôt que de fermer les yeux, il leur enjoint d'exercer la discipline ecclésiale : ***« Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Otez le méchant du milieu de vous. »*** **(1 Corinthiens 5 :13)**. L'exigence de sainteté est ainsi réaffirmée dans la vie communautaire.

Un autre problème troublait leur témoignage : des procès entre croyants portés devant les tribunaux païens. **Paul** rappelle que l'Église, appelée à juger le monde et même les anges, doit savoir régler ses affaires avec humilité. ***« Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie? »*** **(1 Corinthiens 6 :3)**. Il enseigne qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de salir l'Évangile par des querelles exposées au monde **(1 Corinthiens 6 :7)**.

Paul répond ensuite aux questions sur le mariage et le célibat, puis sur les aliments sacrifiés aux idoles. Il distingue la connaissance que chacun revendique de l'amour qui édifie son prochain. La liberté chrétienne doit tenir compte de la conscience d'autrui et refuser toute participation à l'idolâtrie (1 Corinthiens chap. 7-10).

Il corrige aussi des désordres dans le culte : le port du voile comme signe d'ordre et de décence **(1 Corinthiens 11 :2-16)**, et surtout le repas du **Seigneur**, qui avait été déformé en simple banquet égoïste. **Paul** rappelle avec solennité : ***« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »*** **(1 Corinthiens 11 :26)**.

Au sujet des dons spirituels, il montre la diversité et la complémentarité des ministères dans le corps de **Christ** (chapitres 12 à 14), mais il en révèle la clé dans le chapitre 13, ce chant éternel à la charité : ***« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. »*** **(1 Corinthiens 13 :1)**. Ainsi, l'amour devient la mesure suprême de toute manifestation spirituelle.

L'enseignement sur la résurrection répond à ceux qui niaient la résurrection des morts. **Paul** rappelle que la foi repose sur la mort et la résurrection de **Christ**, attestée par des témoins. Il affirme : ***« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui***

sont morts. » **(1 Corinthiens 15 :20)**. Cette espérance donne au service présent son poids et sa persévérance : ***« Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »*** **(1 Corinthiens 15 :58)**.

Deuxième lettre aux Corinthiens

La Deuxième Épître aux Corinthiens est généralement située en Macédoine vers 55-56, après l'arrivée de **Tite** apportant des nouvelles de l'assemblée. Les relations entre **Paul** et les Corinthiens ont traversé une crise ; certains ont contesté son autorité et se sont laissés impressionner par des enseignants qui se recommandaient eux-mêmes.

Une lettre écrite dans l'affliction avait appelé la communauté à réagir. Son identification précise fait débat, mais **Paul** décrit la tristesse salutaire et la repentance qu'elle a produites. Il exprime son soulagement, encourage le rétablissement de la communion et renouvelle son appel à achever la collecte pour les croyants de Judée (2 Corinthiens chap. 7-9).

Un thème central de la lettre est la faiblesse humaine transfigurée par la puissance de **Dieu**. **Paul** rappelle : ***« Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. »*** **(2 Corinthiens 3 :5)**. Le ministère chrétien ne repose pas sur les talents oratoires, ni sur les forces humaines, mais sur la puissance de l'Esprit.

Dans une magnifique méditation, il expose la gloire de la Nouvelle Alliance, qui surpasse de loin celle de l'Ancienne : ***« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. »*** **(2 Corinthiens 3 :18)**. La vie chrétienne est ainsi présentée comme un processus de transformation progressive, où la contemplation du **Christ** fait resplendir dans le croyant l'image de **Dieu** restaurée.

Le chapitre 5 constitue un sommet théologique. **Paul** y proclame la nouvelle création en **Christ** : ***« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »*** **(2 Corinthiens 5 :17)**. Et il révèle le mystère de la substitution rédemptrice : ***« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »*** **(2 Corinthiens 5 :21)**. Ces paroles condensent l'Évangile : la croix est le lieu de l'échange, où la justice de **Dieu** recouvre le pécheur.

Mais **Paul** ne cache pas la rudesse de son ministère : oppositions, calomnies, souffrances physiques et spirituelles. Il décrit son combat comme une guerre spirituelle : ***« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. »*** **(2 Corinthiens 10 :5)**. Cette dimension de lutte intérieure et extérieure marque l'ensemble de son apostolat.

Au chapitre 11, **Paul** se « glorifie en insensé », énumérant ses souffrances pour l'Évangile : naufrages, coups, persécutions, dangers incessants. Puis il révèle une révélation exceptionnelle : la vision du troisième ciel **(2 Corinthiens 12 :2-4)**. Mais il ajoute qu'une « écharde dans la chair » lui fut donnée pour l'empêcher de s'enorgueillir. Il rapporte alors la réponse du **Seigneur** : ***« et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »*** **(2 Corinthiens 12 :9)**. Par cette révélation, **Paul** nous enseigne que le vrai pouvoir apostolique ne réside pas dans l'apparence, mais dans la dépendance à la grâce divine.

Enfin, l'épître se conclut par un appel à l'examen personnel : ***« Examinez-vous vous mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés. »*** **(2 Corinthiens 13 :5)**, et par une bénédiction d'amour et de paix **(2 Corinthiens 13 :13)**.

La lettre aux Romains

L'Épître aux Romains est généralement datée de 56-58, à la fin du troisième voyage, probablement pendant le séjour de **Paul** à Corinthe. L'apôtre n'a pas encore visité cette Église. Il souhaite l'affermir, lui exposer l'Évangile qu'il annonce et préparer un futur déplacement vers l'Espagne avec son soutien.

L'apôtre déclare dès l'ouverture : ***« Car je n'ai point honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, »*** **(Romains 1 :16)**. Ainsi, la lettre expose la réalité de la condition humaine : ***« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; »*** **(Romains 3 :23)**, mais aussi l'initiative divine qui a manifesté une justice indépendante de la Loi, attestée par la Loi et les Prophètes **(Romains 3 :21)**.

Paul rappelle que ***« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »*** **(Romains 5 :8)**, et que le don de la grâce surpasse la condamnation du péché. La conséquence de cette œuvre rédemptrice est claire : ***« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »*** **(Romains 6 :23)**.

L'argumentation suit une progression cohérente : le besoin universel de justice devant **Dieu**, la justification et la vie nouvelle en **Christ**, la place d'Israël dans le dessein divin, puis les conséquences pratiques de la foi. Les chapitres 9 à 11 interdisent aux croyants issus des nations de s'enorgueillir aux dépens d'Israël : ils mettent en lumière la fidélité de **Dieu**, sa miséricorde et le mystère de son action dans l'histoire.

Abraham illustre la justice reçue par la foi. **Paul** distingue ensuite la solidarité humaine en Adam de la vie communiquée en **Christ** et développe les conséquences de l'union avec le **Seigneur** : le croyant n'est plus appelé à servir le péché, mais à marcher selon l'Esprit. L'assurance de l'amour de **Dieu** s'inscrit au cœur même des souffrances et de l'attente de la rédemption (Romains chap. 4-8).

Mais **Paul** ne s'arrête pas à l'exposé doctrinal : il en tire des appels concrets. Les croyants sont exhortés à offrir leur vie entière comme un culte vivant : ***« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. »*** **(Romains 12 :1)**. Ils doivent marcher dans l'amour, fuir la vengeance **(Romains 12 :19)**, rechercher la paix et éviter ceux qui causent des divisions **(Romains 16 :17)**.

Les lettres de captivité

La lettre aux Colossiens

Colossiens est généralement rattachée à la captivité romaine, vers 60-62. **Paul** s'adresse à une communauté dont **Épaphras** lui a fait connaître la foi et les besoins. La lettre met en lumière la suffisance de **Christ** face à des enseignements qui risquent de détourner les croyants de lui.

Les erreurs dénoncées mêlent prescriptions religieuses, ascétisme, références aux puissances et culte des anges. Leur reconstitution précise demeure discutée ; les appeler simplement « gnosticisme » risquerait de projeter sur le texte des systèmes développés plus tard. **Paul** avertit : ***« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. »*** **(Colossiens 2 :8)**.

Dès le premier chapitre, **Paul** élève un hymne majestueux à la gloire du **Fils de Dieu** : ***« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »*** **(Colossiens 1 :15-17)**. La transcendance, la toute-puissance et la toute-suffisance de **Christ** constituent le cœur de cette épître : rien ni personne ne peut être ajouté à son œuvre parfaite.

L'union avec **Christ** donne son sens au dépouillement de l'ancienne vie et au pardon reçu. **Paul** refuse que les croyants soient jugés à partir de prescriptions alimentaires, de calendriers ou d'un ascétisme présenté comme une voie supérieure. Ces pratiques ne peuvent remplacer l'attachement au Chef, dont tout le corps reçoit sa croissance **(Colossiens 2 :11-23)**.

L'épître ne se limite pas à l'aspect doctrinal : elle développe une éthique pratique pour toute la vie du croyant. **Paul** appelle les chrétiens à revêtir un caractère nouveau : ***« Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. »*** **(Colossiens 3 :12-13)**. Même le travail quotidien devient service sacré : ***« Tout ce que vous faites, faites-le de bon coeur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, »*** **(Colossiens 3 :23)**.

Enfin, **Paul** invite à une conduite sage et à un témoignage fidèle : ***« Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. »*** **(Colossiens 4 :5-6)**.

La lettre à Philémon

La lettre à **Philémon** appartient à la captivité de **Paul**, traditionnellement située à Rome vers 60-62. Elle s'adresse à **Philémon**, à **Apphia**, à **Archippe** et à l'Église qui se réunit dans leur maison. Son caractère personnel n'efface donc pas sa dimension communautaire. La mention d'un engagement écrit de la main de **Paul** ne prouve pas que toute la lettre ait été rédigée sans secrétaire.

Onésime est devenu croyant auprès de **Paul** pendant sa captivité. Il était esclave de **Philémon** et s'était trouvé séparé de lui ; l'hypothèse traditionnelle d'une fuite est plausible, mais les circonstances exactes de cette séparation ne sont pas racontées. **Paul** évoque aussi un tort ou une dette éventuels, sans préciser leur nature. Jouant sur le nom d'**Onésime**, qui signifie « utile », il souligne le changement intervenu dans sa vie **(Philémon 1 :10-11)**.

Paul renvoie **Onésime** et demande qu'il soit accueilli avec la considération due à un frère bien-aimé. Il ne traite pas cet homme comme un simple bien que l'on restitue : son attachement est personnel et sa démarche engage la communion en **Christ (Philémon 1 :12-16)**. L'Évangile introduit dans une relation profondément inégale une exigence nouvelle de fraternité.

L'apôtre aurait pu donner un ordre, mais il préfère faire appel à l'amour de **Philémon**. Il se propose de prendre à sa charge la dette éventuelle d'**Onésime** et demande que celui-ci soit reçu comme lui-même le serait **(Philémon 1 :17-19)**. La réconciliation prend ainsi une forme concrète, qui peut coûter à celui qui la recherche.

En arrière-plan de ce court billet se déploie une théologie profonde : l'Évangile n'est pas une doctrine abstraite mais une puissance qui pénètre jusque dans les relations sociales, domestiques et personnelles. Là où l'esclavage dictait des règles de domination, la grâce de **Christ** appelle à la fraternité, au pardon, et à la transformation des liens humains.

La conclusion, où **Paul** salue ses compagnons **Marc**, **Aristarque**, **Démas** et **Luc (Philémon 1 :24)**, rattache cette lettre personnelle à l'ensemble du ministère apostolique. Elle est comme un joyau discret, mais précieux, montrant que l'Évangile s'incarne non seulement dans les grandes doctrines, mais aussi dans les détails de la vie quotidienne.

La lettre aux Éphésiens

Éphésiens est traditionnellement située pendant la captivité romaine, vers 60-62. **Paul** y contemple le dessein de **Dieu** accompli en **Jésus-Christ** et la richesse des bénédictions accordées aux croyants. La première moitié de la lettre expose leur rédemption, leur adoption et leur appartenance à **Dieu** par l'Esprit. La grâce précède les œuvres et rend possible une vie qui porte du fruit **(Éphésiens 2 :8-10)**.

Le mystère maintenant révélé est la participation des non-Juifs au même héritage, au même corps et à la même promesse en **Jésus-Christ (Éphésiens 3 :6)**. L'Église est présentée comme son corps, comme une habitation de **Dieu** par l'Esprit et, dans l'enseignement sur le mariage, dans la relation d'amour qui l'unit à son **Seigneur**. La réconciliation n'est pas une simple coexistence : elle donne aux croyants un accès commun au **Père**.

Cette vocation appelle une conduite correspondante. **Paul** exhorte à garder l'unité de l'Esprit, à reconnaître la diversité des dons et à grandir ensemble dans la vérité et l'amour. La transformation touche les paroles, le pardon, la famille et les rapports de service. Abandonner l'homme ancien et revêtir l'homme nouveau engage ainsi les relations les plus ordinaires (Éphésiens chap. 4-5).

La lettre se termine par un appel au combat spirituel. Le croyant doit se fortifier dans le **Seigneur** et revêtir les armes de **Dieu (Éphésiens 6 :10-18)**. La vérité, la justice, la foi, le salut, la Parole et la prière lui permettent de tenir ferme. Ce langage n'autorise pas la violence contre des personnes ; il révèle la nécessité de dépendre de **Dieu** face au mal.

La lettre aux Philippiens

Philippiens est une lettre de captivité, souvent rattachée au séjour romain de **Paul** vers 60-62. Des hypothèses situent sa rédaction à Éphèse ou à Césarée ; la localisation romaine est retenue ici comme cadre probable, sans être présentée comme une certitude absolue.

La lettre aux Philippiens s'élève pourtant comme un chant de joie, un hymne d'espérance qui traverse les murs et les chaînes. L'apôtre **Paul**, bien qu'en captivité, révèle que la véritable liberté se trouve non dans les circonstances humaines mais dans la communion avec le **Christ** vivant. Dès les premières lignes, il exprime une profonde reconnaissance pour la communauté de Philippes, partenaire fidèle dans l'annonce de l'Évangile, et il les exhorte à demeurer fermes dans l'unité, enracinés dans l'amour et la persévérance.

Au cœur de son appel à l'humilité, **Paul** présente l'abaissement volontaire du **Fils de Dieu** : ***« lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »*** **(Philippiens 2 :6-8)**. Le passage se poursuit par son élévation et la confession de sa seigneurie **(Philippiens 2 :9-11)**. L'exemple de **Christ** appelle les croyants à renoncer à la rivalité et à prendre soin les uns des autres.

Le mot **« kénose »** vient du verbe grec ***κενόω (kenoō)***, employé ici pour exprimer le dépouillement. Le contexte l'explique par la prise de la condition de serviteur et l'obéissance jusqu'à la croix. Il ne dit pas que **Jésus** aurait cessé d'être **Dieu** ou que son union avec le **Père** aurait été rompue. Son abaissement manifeste un don de soi véritable, dans la condition humaine qu'il a assumée.

L'épître se déploie comme un appel vibrant à la joie en toutes circonstances. **Paul** proclame : ***« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. »*** **(Philippiens 4 :4)**. Cette exhortation n'est pas naïve ni superficielle, mais elle s'enracine dans la certitude que la présence du **Christ** transcende les souffrances et les épreuves. La joie devient une confession de foi, un acte de résistance spirituelle contre la peur, la tristesse et le découragement.

La confiance se traduit par la prière : ***« Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. »*** **(Philippiens 4 :6)**. À cette invitation est associée la promesse de la paix de **Dieu**, qui garde le cœur et les pensées en **Jésus-Christ (Philippiens 4 :7)**.

L'apôtre explique aussi qu'il a appris à vivre dans le dénuement comme dans l'abondance, puis déclare : ***« Je puis tout par celui qui me fortifie. »*** **(Philippiens 4 :13)**. Cette assurance concerne sa capacité à traverser des situations différentes dans la fidélité ; elle n'est pas une promesse de réussite illimitée dans tous les projets humains.

Les dernières lettres et la transmission du ministère

Première lettre à Timothée

La Première Épître à **Timothée** est généralement située, selon l'attribution paulinienne traditionnelle, vers 63-65, après une libération de **Paul**. Cette reprise d'activité est reconstituée à partir des lettres pastorales et n'est pas racontée dans les Actes. **Timothée** doit rester à Éphèse pour s'opposer aux enseignements étrangers et favoriser une vie communautaire ordonnée.

Paul commence par un avertissement : l'Église doit être protégée des doctrines étrangères, des mythes et des spéculations sans fin. La mission de **Timothée** est de conserver la pureté de l'Évangile et de former une communauté enracinée dans la foi et l'amour. **Paul** rappelle que ***« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, »*** **(1 Timothée 2 :5)**. Cette confession rappelle sur quel fondement repose la prière pour tous les hommes.

Une large part de la lettre traite de la vie ecclésiale. **Paul** donne des instructions pour le culte, pour la place de l'homme et de la femme dans l'assemblée, puis pour l'organisation de l'Église. Il décrit avec soin les qualités que doivent posséder les anciens et les diacres : irréprochables, fidèles, sobres, hospitaliers, capables d'enseigner **(1 Timothée 3 :1-13)**. L'autorité dans l'Église ne repose pas sur l'éloquence ou le statut social, mais sur un caractère transformé par l'Évangile.

Le serviteur de **Dieu** doit aussi veiller sur lui-même. **Paul** demande à **Timothée** d'être un exemple dans ses paroles, sa conduite, son amour, sa foi et sa pureté, et de persévérer dans la lecture, l'exhortation et l'enseignement **(1 Timothée 4 :12-16)**. Le ministère ne peut durablement séparer ce qui est annoncé de ce qui est vécu.

La lettre précise également les responsabilités envers les veuves, les anciens et les personnes qui vivent dans la condition servile. Elle appelle à une solidarité discernée, à l'honneur dû aux responsables fidèles et à l'impartialité dans le traitement des accusations. La communauté doit agir comme une maison où la justice, le respect et le soin des plus vulnérables deviennent concrets (1 **Timothée** chap. 5-6).

La lettre à Tite

Tite est généralement située, dans la chronologie traditionnelle, après la captivité racontée à la fin des Actes, vers 63-65. Le texte indique que **Paul** a laissé son collaborateur en Crète pour établir des anciens et mettre en ordre ce qui reste à régler. Nicopolis apparaît comme un lieu où **Paul** prévoit de passer l'hiver ; cela ne prouve pas qu'il y ait rédigé la lettre **(Tite 1 :5 ; 3 :12)**.

Les responsables doivent présenter un caractère éprouvé et rester attachés à la parole fidèle. Ils doivent pouvoir encourager par la saine doctrine et reprendre ceux qui la contredisent. **Paul** dénonce des enseignants qui troublent des familles pour un gain honteux. Sa citation sévère d'un auteur crétois appartient à cette polémique et ne justifie pas un jugement méprisant sur tous les habitants de l'île **(Tite 1 :6-14)**.

La doctrine doit être rendue visible dans la conduite des hommes et des femmes, des personnes âgées et des plus jeunes, ainsi que dans les rapports de service. **Tite** doit lui-même donner l'exemple par son intégrité. La grâce de **Dieu** éduque les croyants à renoncer à l'impiété et à vivre avec sagesse, justice et piété dans l'attente de **Jésus-Christ** (**Tite** chap. 2).

Le sommet théologique de la lettre se trouve dans cette proclamation éclatante : ***« Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, »*** **(Tite 3 :4-5)**. Ici, **Paul** résume l'essence même de l'Évangile : le salut est un acte de pure grâce, rendu effectif par l'œuvre de l'Esprit, répandu en abondance par **Jésus-Christ**.

Les œuvres bonnes ne sont pas la cause du salut, mais son fruit attendu. **Paul** demande d'éviter les controverses inutiles et de veiller à ce que les croyants apprennent à répondre aux besoins réels. La fidélité doctrinale et l'utilité concrète envers le prochain demeurent inséparables **(Tite 3 :8-14)**.

Deuxième lettre à Timothée

La Deuxième Épître à **Timothée** porte la gravité d'un dernier appel. Dans la chronologie traditionnelle, elle est placée lors d'une nouvelle captivité à Rome, vers 66-67, peu avant la mort de **Paul**. L'apôtre envisage clairement la proximité de son départ et demande à **Timothée** de venir auprès de lui. Ces données permettent de comprendre le caractère personnel et pressant de ses exhortations, même si tous les détails de cette dernière période restent incertains.

Paul rappelle à **Timothée** que l'**Esprit de Dieu** n'est pas un esprit de faiblesse, mais de force, d'amour et de sagesse : ***« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. »*** **(2 Timothée 1 :7)**. Conscient des dangers, il exhorte son disciple à ne pas rougir du témoignage de l'Évangile, mais à souffrir avec lui pour la cause de

Christ. La fidélité à la saine doctrine est au cœur de cette épître : ***« Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. »*** **(2 Timothée 1 :13)**.

Paul met en garde contre les faux enseignements, les querelles stériles et la corruption morale. Face à ces dangers, **Timothée** doit demeurer dans ce qu'il a appris et s'appuyer sur les saintes lettres qu'il connaît depuis son enfance. Il rappelle la portée de l'Écriture : ***« Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre. »*** **(2 Timothée 3 :16-17)**.

À travers ses dernières lignes, **Paul** confie l'héritage de son ministère. Lui-même peut déclarer avec assurance : ***« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. »*** **(2 Timothée 4 :7-8)**. Ces paroles, empreintes d'une certitude triomphante, transcendent la prison et annoncent la victoire éternelle.

Il demande enfin à **Timothée** de prêcher la Parole, d'accepter les souffrances et d'accomplir son ministère. Les renseignements personnels de la fin de la lettre donnent à cet appel sa réalité humaine : **Paul** connaît l'abandon, désire la présence de ses compagnons et se soucie encore du service à poursuivre. La transmission de l'Évangile passe par cette fidélité, jusque dans la solitude et la fragilité **(2 Timothée 4 :1-6, 9-18)** .

Un héritage à vivre et à transmettre

L'autorité de **Paul** demeure celle d'un témoin et d'un serviteur de **Jésus-Christ**. Son parcours ne donne pas à l'Église un modèle de réussite sans épreuve : il lui apprend à servir avec ses limites, à recevoir la correction, à soutenir les autres et à confier les résultats à **Dieu**. Les communautés qu'il accompagne ne sont pas idéales ; elles doivent apprendre à laisser l'Évangile transformer leurs conflits, leurs habitudes et leurs espérances.

Cet héritage appelle une réponse personnelle. La connaissance biblique trouve son fruit dans une fidélité vécue, une parole vraie, le soin des frères et sœurs et la persévérance au milieu des difficultés. Suivre l'exemple de **Paul**, c'est garder les regards tournés vers celui qu'il annonçait : ***« Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. »*** **(1 Corinthiens 11 :1)**.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen

« Sources et références »

La Bible, Louis Segond 1910 - Actes chap. 7-28 ; Romains ; 1 et 2 Corinthiens ; Galates ; Éphésiens ; Philippiens ; Colossiens ; 1 et 2 Thessaloniciens ; 1 et 2 Timothée ; Tite ; Philémon.
Jean Muller - *Thèmes de l'Épître aux Romains*, notamment le complément « Dates probables des épîtres de Paul » - Bibliquest.
John MacArthur - *Première épître à Timothée* (titre traduit de l'anglais), introduction biblique - Grace to You.
John Nelson Darby - *Études sur la Parole de Dieu : Les Actes des Apôtres* - Bibliquest.
GotQuestions - *Quel est le parcours de la vie de Paul ?*